

# QUELLE FORMATION ANDRAGOGIQUE POUR LES ENSEIGNANTS UNIVERSITAIRES DEMAIN ?

Serge SCHMITZ (Institut de Géographie, Université de Liège)

Il est étonnant de devoir répondre à cette question pour demain alors que l'on n'a pas encore répondu à la question pour aujourd'hui. Depuis moins d'une dizaine d'années, seulement, apparaissent, dans les Universités, des formations de type professionnel visant à habilitier à l'enseignement universitaire mais elles sont loin d'être généralisées. En France, l'École Normale Supérieure devrait avoir cette vocation de former des enseignants pour l'enseignement supérieur mais est-ce vraiment le cas ?

Répondre à la question du profil ou de la formation des enseignants universitaires de demain nécessite que l'on s'interroge d'abord sur les rôles de l'enseignement universitaire. Or ceux-ci deviennent de plus en plus flous. De même, définir le profil des enseignants universitaires en géographie nécessite d'appréhender le rôle de la géographie et du géographe dans la Société. L'Université doit-elle former des géographes généralistes ou spécialistes ; des enseignants du secondaire, des techniciens ou des experts des problèmes spatiaux... Ces questions ont été largement traitées dans les autres communications de ce Géoforum, aussi nous focaliserons cette intervention sur les défis en matière de compétences pédagogiques et andragogiques.

Car enseigner demande la mise en action de trois savoirs :

- la connaissance des savoirs et outils de la matière à enseigner ;
- la maîtrise de l'art de la communication y compris des principes pédagogiques pour promouvoir l'apprentissage ;
- la connaissance du niveau et des schèmes d'organisation de la pensée des étudiants.

Dans la plupart des pays européens, une carrière d'enseignant universitaire commence avec la réalisation d'une thèse de doctorat. Or la thèse de doctorat, si elle permet de développer les qualités de chercheur, transforme-t-elle le candidat en une personne apte à l'enseignement ? Il est clair que le jeune docteur qui s'est spécialisé pendant trois à six ans dans un domaine restreint de sa discipline :

- ne possède souvent une connaissance approfondie que d'une partie de sa discipline ;
- ne maîtrise que partiellement l'art de la communication qui reste souvent confiné à la transmission et à la discussion avec d'autres chercheurs de sa discipline ;
- n'a pas pris conscience de la culture particulière que plusieurs années de doctorat ont forgée.

*La thèse forme un spécialiste. Comment le jeune docteur peut-il au-delà de l'exposé d'une matière, examiner les pro-*

blèmes, les processus d'explication et les prémisses qui sous-tendent cette explication dans des sous-disciplines parfois éloignées de ses premières recherches et lectures ? Si l'Université veut conserver les rapports étroits entre la recherche et l'enseignement, le jeune docteur devrait pouvoir diversifier ses recherches en vue des enseignements qu'il devra assurer. En géographie, particulièrement, il serait bienvenu que le jeune enseignant universitaire ait aussi l'occasion d'être confronté à d'autres espaces d'études et d'autres cultures.

*La thèse forme un chercheur et non un enseignant.* Être enseignant universitaire nécessite, en plus de la maîtrise d'une matière académique, d'être capable de tenir compte :

- des besoins et de la culture des étudiants ;
- du contexte institutionnel et sociétal ;
- des développements en cours dans les nouvelles technologies ;
- des principes et des méthodes caractéristiques d'un enseignement efficace.

Répondre à des questions comme : Quels savoirs ? Pour qui ? Comment ? demande des compétences que le docteur seul, ne peut fournir.

*La thèse déforme.* Si la recherche doctorale reste le meilleur moyen de former un chercheur autonome, le stress du docteur mais également beaucoup de sujets de recherche peuvent déconnecter le chercheur de la Société et de ses besoins. Il faudra du temps pour que le jeune docteur prenne conscience de la culture particulière que ces années de recherche ont forgée et de la distance qui le sépare des étudiants des premières années.

Pour ces trois raisons, la recherche doctorale devrait être complétée par

d'autres expériences ou formations qui permettront à l'enseignant du supérieur d'être plus efficace dans la transmission de savoirs et surtout dans son rôle de facilitateur d'apprentissage. Une période de transition devrait être ménagée pour permettre au jeune enseignant d'asseoir son savoir dans des perspectives plus larges et d'être sensibilisé aux particularités de l'enseignement universitaire. Que penser dès lors de la pratique courante en France de confier systématiquement les cours de première année qui nécessitent le plus de qualités pédagogiques et de maturité dans la discipline aux jeunes fraîchement recrutés et inexpérimentés ?

Une formation complémentaire en andragogie pourrait aider le futur enseignant universitaire à prendre conscience et à combler les deux dénivelés lacunes citées. Comme le propose le programme de formation complémentaire en andragogie de l'Université du Québec à Montréal (Langevin *et al.*, 1998), cette formation devrait permettre au futur professeur de se familiariser avec les divers courants existant en pédagogie ; d'explorer divers modèles d'enseignement ; d'identifier des principes pédagogiques et andragogiques ; de savoir développer et suivre une démarche d'enseignement cohérente ; de devenir capables d'utiliser différentes méthodes d'enseignement, d'encadrement et d'évaluation des étudiants ; de pouvoir recourir à la pratique réflexive en portant notamment un regard critique sur la connaissance que nous avons de la connaissance. Une première sensibilisation à l'andragogie pourrait être réalisée au cours des premières années de doctorat, car beaucoup de doctorants sont appelés à donner des cours ou des répétitions lors des années de thèse, mais également cette sensibilisation se révélerait très utile dans le travail de communication des résultats de la thèse.

L'andragogie est une discipline complémentaire à la pédagogie qui met l'accent sur les particularités de la formation des adultes. Même si aujourd'hui par rapport à 1973 (Knowles, 1973 ; Knowles et Associates, 1984) l'opposition entre pédagogie et andragogie s'est affaiblie (la pédagogie ayant elle-même adopté nombre de propositions à la base de l'andragogie), l'enseignant universitaire gagnerait à connaître les fondements et les techniques de cette discipline. Le modèle andragogique repose sur les hypothèses que les adultes :

- ont besoin de savoir pourquoi ils doivent apprendre quelque chose ;
- ont besoin d'être traités comme des personnes capables de s'autogérer et admettent mal que les autres leur imposent leur volonté ;
- ont une expérience propre qui rendent les groupes hétérogènes mais qui peuvent servir de ressources d'apprentissage ;
- sont prêts à apprendre si les connaissances permettent d'affronter des situations réelles ;
- assimilent d'autant mieux que les connaissances, les compétences, les attitudes

## Bibliographie

- CHALVIN D. *Encyclopédie des pédagogies de formation, Tome 2 : méthodes et outils*, Paris, Esf, 1996.
- KNOWLES M. L. *L'apprenant adulte*, Paris, Édition d'organisation, 1973.
- KNOWLES M. et Associates. *Andragogy in action : Applying Modern Principles of Adult Learning*, San Francisco, Jossey-Bass, 1984.
- LANGÉVIN L. et al. *Programme de cours du deuxième cycle en pédagogie de l'enseignement supérieur*, Montréal, UQAM, 1998.

tudes sont présentées dans le contexte de leur mise en application dans des situations réelles ;

- sont motivés intérioritément par le désir d'accroître leur satisfaction personnelle, leur estime de soi (Knowles, 1973 ; Chalvin, 1996). Ces hypothèses conduiraient à privilégier un apprentissage autour de problèmes où l'apprenant est un partenaire à part entière dans le contrat d'apprentissage et l'enseignant un tuteur plutôt qu'un puits de sciences.

Néanmoins, la formation des enseignants universitaires dans l'art de la communication des savoirs ne présente-t-elle pas un effet pervers non négligeable ? En facilitant l'apprentissage des savoirs à outrance ne diminue-t-on pas la capacité des étudiants à agir dans un monde où beaucoup de personnes ne communiquent pas en grand pédagogue ? C'est là tout l'art du pédagogue universitaire de créer, de façon consciente, des obstacles afin de permettre aux étudiants d'acquérir des savoir-faire et des savoir-être complexes.